



« Le cheval est un animal
extraordinaire... »

@DeborahApollo

À la rencontre du Haras de Malvoisine...

En cette fin septembre 2022, Nicole et Jean-Louis HUREL, propriétaires du Haras de Malvoisine dans les Yvelines, nous ouvrent chaleureusement leur porte pour nous partager leur histoire...

Jean-Louis a toujours baigné au milieu des chevaux, il a longtemps enseigné l'équitation en parallèle de l'élevage. Nicole a connu la passion un peu plus tard et s'est beaucoup investie dans cette aventure. Le couple s'est installé en 1971 dans une ancienne ferme fortifiée au nom de Malvoisine et entourée de 6 hectares de terres.

[PORTRAIT ÉLEVEUR]

ECRIT PAR
DEBORAH APOLLO
OCT. 2022

L'élevage a débuté avec QUERIDA II, une jument AQPS ayant produit 7 poulains : 3 femelles et 4 mâles dont 3 étalons. Deux de ces derniers ont été vendus aux Haras Nationaux mais leur lignée perdure aux travers des juments actuelles. Le premier mâle, CRAMBERRY, fut un cheval de course formidable qui gagnait devant les PSA; c'est pourquoi les Haras Nationaux l'ont acheté afin de développer la race AQPS; il fut affecté à Cluny. Le 2ème mâle, EFFENDI II, fut exploité comme étalon sur le domaine, en monte naturelle. "Progressivement, le nombre de poulinières a augmenté du fait de l'arrêt de leurs carrières sportives, ce qui nous a amenés à avoir jusqu'à 6 poulains certaines années", expliquent-ils. La surface étant limitée, la famille n'a pu l'agrandir davantage malgré des herbages en Normandie, la distance rendant les choses bien plus difficiles.

Les débuts de l'ADECSIF

Lors de la création de l'ADECSIF dans les années 70, Jean-Louis est arrivé en tant qu'éleveur avec sa première jument. Ils étaient une dizaine à souhaiter créer l'association. Petit à petit, d'autres personnes sont venues : « ça s'est développé surtout quand le Haras des Bréviaires s'est implanté », évoque-t-il. Nicole, quant à elle, a longtemps été secrétaire de l'association jusqu'à ce que Fabienne A. prenne le relais.

D'où vient "Malvoisine" ?

« Le nom existe dans les archives départementales depuis le Moyen Âge. La légende raconte que le propriétaire de l'époque, Robert II de Mauvoisin a participé avec le Comte Simon de Montfort aux croisades. Il avait imaginé créer une espèce de bombarde, l'ancêtre de la Grosse Bertha, qu'il avait appelé Malvoisine en référence à son nom. Quand il est rentré des croisades, il a nommé sa ferme Malvoisine ».

Pourquoi l'élevage "SINE" ? (prononcer ZINE)

« Il y a 23 ans, bon nombre de personnes disaient "Malvoi" au lieu de "Malvoisine", Ce à quoi je rajoutai chaque fois "SINE". Mon mari a alors eu l'idée de mettre ce suffixe pour notre élevage », raconte Nicole.

Les suffixes permettent de connaître l'origine des chevaux, mais pas seulement comme l'atteste cette anecdote : « Un jour, nous devions proposer 6 noms commençant par "M". Arrivé à notre 6ème jument, nous avons inscrit "MOUMOUTE", par dépit. Eh bien, c'est MOUMOUTE qui a été retenu ! », s'amuse Nicole. « Peu de temps après, nous avons ajouté "SINE", ce qui permet de valider le 1er nom donné à chaque fois. »



Quel a été le moment le plus fort de l'élevage ?

« Il y a les poulinares et l'aboutissement du cheval que l'on fait naître. Avec QUERIDA II et ce crack GRAMBERRY, ça a été une réelle satisfaction », explique le couple.

Qu'est ce qui vous plaît dans ce métier ?

« C'est la passion. Le cheval est un animal extraordinaire et apprendre à le "dompter" est vraiment fascinant », évoque Jean-Louis. Nicole est, quant à elle, impressionnée par sa force et sa docilité.

Qu'en est-il de l'élevage aujourd'hui ?

« Nous avons 2-3 poulinières Selle-Français qui ne prennent pas tous les ans. Et, ce n'est pas facile de les faire inséminer ».

En effet, la disparition de l'activité au sein du Haras des Bréviaires, situé à seulement 15 kilomètres du domaine constitue un réel frein pour les éleveurs de la région.

Jean-Louis Hurel

Avec une de ses pouliches de l'année

La famille Hurel a actuellement plusieurs chevaux d'amateurs à vendre entre 4 et 6 ans. S'ils ne trouvent pas preneurs, ils seront valorisés et perfectionnés en concours jusqu'à qu'ils trouvent un acquéreur. Mais, ce travail a un coût et les chevaux devraient être vendus plus cher.

Par quel(s) moyen(s) vendez-vous vos chevaux ?

Le haras commercialise les chevaux sur site ou sur les concours, principalement par le bouche-à-oreille. Vous pouvez aussi les retrouver sur le site SHF Market.





GENESIS SINE & Vincent Hurel

GENESIS SINE a été élue champion suprême par l'ADECSIF en 2016.

REWARD SINE, un cheval de l'élevage qui a gagné le Grand National, le plus haut niveau français, a été vendu aux États-Unis à l'âge de 9-10 ans.

Une passion qui se transmet...

Nicole et Jean-Louis ont 4 garçons : Jérôme, Christophe, Vincent et Cédric. Tous sont cavaliers professionnels, valorisent les chevaux et sont régulièrement sur des concours internationaux. « La passion leur est venue tout naturellement à des âges différents ».

Nicole ajoute : « Comme ils aimaient la compétition, je me suis lancée dans l'organisation de concours. On a ainsi organisé des compétitions jeunes chevaux pendant 20 ans ».

La famille organise tous les ans depuis 1986 le célèbre Jumping National de Senlis par le biais de l'Association Équestre de Malvoisine qui accueille plus de 1500 participants, 3000 spectateurs, 15 exposants et près de 40 bénévoles. L'événement est organisé la première semaine de juillet, sur 4 jours aujourd'hui, contre 6 autrefois car il n'y a plus, pour le moment, d'épreuves jeunes chevaux.

Le futur ?

À l'avenir, le couple souhaiterait que leurs enfants puissent continuer à élever. UP TO DATE SINE sera d'ailleurs la prochaine poulinière : « C'est la 5ème ou 6ème génération de la descendante de nos premières juments », évoque Nicole.

En attendant, le Haras propose de multiples services et activités, n'hésitez pas à leur rendre visite et pourquoi pas, vous laisser tenter par une balade dans la belle et vaste forêt de Rambouillet...

*Services
& activités proposés
au Haras de Malvoisine*

